



Trois rêves non valides

d'après **Philip K. Dick**

Triptyque musical pour scénographies d'images de
Christian Châtel

Serge Meyer

Pierrick Sorin

une idée de **Gérard Hourbette**

un projet d' **Art Zoyd**

Des rêves « non valides » : comme si les codes cryptés de nos ordinateurs (invalid name, invalid login...) s'étendaient aux rêves.

Comme si les rêves pouvaient avoir des domaines interdits ou des accès impossibles... ou réservés.

Comme si les rêves pouvaient être valides.

sommaire

Générique.....	3
<i>Trois Rêves non valides</i>	4
A few questions to Gérard Hourbette.....	6
Rêve non valide # 1 – Serge Meyer.....	8
	Synopsis 9
	Note d'intention 10
	Dispositif 11
Rêve non valide # 2 – Christian Châtel	12
	Synopsis 13
	Note d'intention 14
	Dispositif 15
Rêve non valide # 3 - Pierrick Sorin.....	16
	Note d'intention 17
Fiche technique.....	18
Equipe.....	20
	Les scénographes 20
	Gérard Hourbette 21
	Clarisse Bardiot 22
	Les interprètes 22
	Art Zoyd 23
Contacts.....	24

TROIS REVES NON VALIDES

ART ZOYD



Trois rêves non valides

Trois rêves librement inspirés de l'univers de l'écrivain Philip K. Dick

Un spectacle multimédia mêlant musique, vidéo, cinéma, scénographie numérique

Création le 27 mars 2013 au Grand R, scène nationale La Roche sur Yon
Le 9 avril au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne,
Le 14 mai à l'Hippodrome, scène nationale de Douai.

Direction artistique, musique : **Gérard Hourbette - Art Zoyd**

Scénographies d'images : **Christian Châtel, Serge Meyer, Pierrick Sorin**

Conseil à la dramaturgie : **Clarisse Bardiot**

Direction et expertise technique : **Vincent Rutten**

Lumières : **Annie Leuridan**

Son : **Xavier Bordelais**

Informatique musicale : **Carl Faia**

Avec

Yukari Bertocchi-Hamada : claviers, capteurs

Romuald Cabardos : percussion, pads

Daniel Koskowitz : percussion, pads

Nadia Ratsimandresy : ondes Martenot, capteurs

Perle Palombe : performeuse

Directrice de production : **Monique Vialadieu**

Chargée de production et diffusion : **Marthe Lemut**

Durée estimée : 1h30

Une production d'**Art Zoyd** en coproduction avec le **Phénix, scène nationale de Valenciennes**, le **Manège.Mons** et **Le Grand R, scène nationale La Roche sur Yon**, avec le soutien **des fonds européens Interreg IV** dans le cadre du projet VOX pour les maquettes de Serge Meyer et Christian Châtel et du projet ESH pour la réalisation du projet, de la **SACEM**, de la **DRAC Nord-Pas de Calais**, de la **Région Nord-Pas de Calais**, du **Département du Nord**, de **l'Agglomération Valenciennes-Métropole** et de la **Ville de Valenciennes**. Avec la participation du **DICREAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL**. Remerciements au Théâtre de **l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne** et à **L'Hippodrome, scène nationale de Douai**.

Trois rêves. Trois hantises. Trois surgissements. Pour fil conducteur : la musique.

Imaginer trois propositions scénographiques radicalement différentes sur la musique de Gérard Hourbette, interprétée en direct par Art Zoyd, liées à l'univers désaxé et déroutant de l'écrivain américain Philip K. Dick (1928 – 1982) : telle est l'ambition du nouveau projet porté par Art Zoyd.

Le fantasme, la disparition, la distance au réel... ce que l'on croit tangible... les choses ou les gens qui s'effacent... Autant de thèmes qui ont fait de **Philip K. Dick** l'un des auteurs de science-fiction les plus célèbres de la seconde moitié du 20^e siècle. Dans des nouvelles telles que *Souvenir à vendre* ou des romans comme *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (adapté au cinéma sous le titre *Blade Runner*), *Le Maître du Haut Château*, *Le dieu venu du Centaure* ou encore *Ubik*, Philip K. Dick ne cesse de plonger ses héros dans des mondes aux réalités volatiles, insaisissables et multiples, dans un univers de simulacres et d'illusions. Rien ne prouve que la réalité telle que nous l'éprouvons ne soit pas une illusion. Dans ces univers incertains, étranges et déphasés, il est difficile de démêler le vrai du faux, le rêve de la réalité.

Ces thèmes, ces paysages, hantent depuis ses débuts l'œuvre musicale de **Gérard Hourbette**. La référence plus ou moins avouée aux œuvres de Dick tisse un fil rouge sous-jacent entre de nombreux projets : *Simulacres* (1976), *Cryogenèse – Les portes du futur* et *Rêve artificiel* dans *Le mariage du Ciel et de l'Enfer* pour un ballet de Roland Petit (1984), *Ubique* (2000). Gérard Hourbette s'empare à nouveau des thèmes de prédilection de Dick pour produire un spectacle immersif. Par ailleurs, depuis plusieurs années, la question de l'image est au cœur de ses spectacles, que ce soit dans la création de compositions pour des films ou dans la collaboration avec des vidéastes pour des créations originales.

Trois rêves non valides prend pour point de départ les univers étranges/étrangers de Dick et la collaboration du compositeur avec trois scénographes d'images. Il ne s'agit pas d'adapter trois nouvelles ou trois romans spécifiques mais plutôt de partir de réminiscences de l'œuvre du romancier pour mieux explorer l'étrangeté de nos propres mondes.

Derrière un tulle, en fond de scène, les musiciens deviennent d'étranges créatures, mi-réelles mi-fantastiques, œuvrant dans un laboratoire aux machines hallucinées. A la fois êtres de chair et êtres virtuels, on hésite sur la nature de leur présence. Comme s'ils se transformaient en images d'eux-mêmes, sous nos yeux incertains. Devant eux, suspendus dans les airs, trois dispositifs inédits font surgir des images, des visions, des rêves.

Les trois rêves sont ceux de trois **scénographes et manipulateurs d'images** – **Christian Châtel**, **Serge Meyer** et **Pierrick Sorin**. Chacun choisit un extrait, une citation, de l'œuvre de l'écrivain. Écrit, projeté ou prononcé, cet extrait est éclairé, dissimulé, amplifié ou détourné. Il est la trame sur laquelle chaque rêve se déploie.

Chaque scénographe propose un dispositif scénique qui explore le surgissement du rêve, le surgissement de l'image. Pas d'écran traditionnel, mais une exploration des modes de présence/absence de l'image, en utilisant des dispositifs de projection spécifiques (écrans recouverts de phosphore, 3D...) qui ont un seul et unique objectif : entrer dans le rêve, se laisser submerger par les univers oniriques proposés. L'image n'est pas ici enfermée dans les contours d'un écran. Ce faisant, l'emplacement du musicien, son rôle, ses registres de présence sont également interrogés. Avec trois réponses différentes. Chaque scénographe compose ainsi sa scène (d'une durée de 20 à 30 mn environ), sa propre structure, sur la musique de Gérard Hourbette.

invalid *login*/password

A few questions to Gérard Hourbette

Comment définiriez-vous ce projet en quelques mots ? S'agit-il d'un concert ?

Je voudrais que ce ne soit pas un « spectacle ». Plutôt une interrogation et une immersion. J'aime les choses qui immergent, comme la musique par exemple. On « entre » dans un rêve. À partir de là, ce n'est pas moi qui ai les réponses. C'est le postulat de départ, le préalable à « l'action » scénique : une phrase énigmatique peut-être et un monde en suspension porté par les artifices du théâtre ou de la technologie. Je crois à la puissance du « verbe poétique », à la puissance de la musique et à la puissance de l'image...

Le texte de présentation fait référence au monde de Philip K. Dick. En quoi vous inspire-t-il ?

J'aime lire et régulièrement je relis Dick ; c'est toujours une source « d'images ». Je crois que ma musique vient de l'image, en tout cas qu'elle en dérive... La littérature de Dick, c'est aussi l'idée que je me fais du monde des villes. Et des vies humaines.

Vous avez déjà une idée de la musique ?

Je n'ai jamais d'idées. Ou bien je crois en avoir. De toute façon, j'efface et je recommence et parfois je réutilise. Je suis un effaceur et un récupérateur. Difficile en ce cas de dire si j'ai une idée. Et quand bien même, je l'effacerai. Je reconstruirai avec les scénographies. Après on verra bien.

Vous évoquez souvent la place des musiciens sur scène. Comment concevez-vous l'interprétation de votre musique ? Vous avez l'air de suggérer que la musique pourrait être sur support et les musiciens disparaître de la scène ?

Pas du tout. J'ai au contraire dit une fois que j'aimerais, un jour, faire un projet « à voies réelles », c'est-à-dire un musicien par « voie », ce qui pourrait impliquer plus d'une centaine de musiciens et plusieurs chœurs et orchestres dans le lointain, sans compter les fumées et sirènes d'usine, l'autoroute à gauche et le petit clavecin à droite. Je plaisante évidemment. Je ne réfléchis jamais à qui va jouer la musique en train de s'écrire. Je crée tout sur ordinateur et fais feu de tout bois... et de tout son. Je me pose la question de l'exécution scénique après. Je prépare tous les sons, les phrasés, les événements, je les distribue dans les machines tant que faire se peut, « j'orne » avec les percussions, les métaux, j'intègre les bruits et les espaces, les glissements de tons et de timbres qui sont pour moi comme des glissements de terrain. Puis j'avise. Nous travaillons ensemble avec les musiciens, étroitement. On essaye de réguler et d'organiser tout ce maelström... On corrige, on modifie, on polit...

Comment avez-vous choisi les scénographes ? Vous avez déjà une expérience longue dans le rapport musique image, avec le cinéma muet mais aussi avec la vidéo avec des projets comme Le Champ des larmes ou Kaïro. Qu'attendez-vous de ces trois visions ?

Je ne les ai pas choisis. Je les ai rencontrés, on me les a présentés ou quelqu'un m'a dit que je pourrais les rencontrer !

Plus sérieusement, de ce projet, j'attends un passage et une nouvelle étape. Je ne suis jamais satisfait de mes anciennes « œuvres » ou « travaux » (et c'est certainement tant mieux). Cette fois, je rêve encore plus, comme déjà évoqué, d'immersion. L'art est « immersif ». C'est ainsi que je le pense, que je l'aime et que je voudrais le faire. À mon humble avis, c'est important de travailler avec des gens, des artistes, des opinions, des goûts, des arts différents.

J'ai d'abord rencontré Christian Châtel. J'ai été immédiatement convaincu par son univers fait de bric et de broc, utilisant d'anciennes machines (vieux projecteurs de cinéma, tables de montage...). Il se sert d'écrans au phosphore qui gardent l'empreinte des corps ou des images, y compris lorsque ces corps ou ces images sont retirés, jusqu'à ce qu'ils disparaissent une seconde (et ultime) fois. Sa réflexion sur « l'effacement », le souvenir, rejoint des préoccupations personnelles. J'apprécie son travail sur les traces, sur la perte du mémoriel ou du sensoriel.

Cette démarche n'est pas sans évoquer *Ubik* de Dick, où des personnages se croyant vivants sont placés en cryogénéisation après un accident. Ils vivent dans un monde qu'ils croient réel et qui pourtant part peu à peu en lambeaux jusqu'à ce qu'eux-mêmes se désagrègent.

De Serge Meyer, je suis admiratif des concepts, objets et matières pour renouveler les espaces de projections, inversant le sentiment de haut ou de bas, effaçant le sol. Sa proposition de projeter sur un mobile fait de milliers de boules figurant des pixels m'intéresse au plus haut point. Je sais déjà que nos préoccupations sur l'espace scénique, la présence humaine, le vertige, se rejoignent.

Enfin, je suis extrêmement impatient - et curieux - de travailler avec Pierrick Sorin que je connais depuis longtemps. Je suis doublement enthousiaste, d'abord parce que j'aime vraiment son travail qui flirte avec le saugrenu, l'humour décalé et les artifices ; ensuite parce dans le cadre d'un tel projet autour de Philip K. Dick, il va s'emparer de ce sujet, s'y projeter et y amener une pâte toute personnelle et dérangement. Lui aussi est manipulateur d'univers...

Par rapport aux technologies, êtes-vous plutôt low ou high-tech ?

Je suis pour le *low*. Nous sommes tous *low* — ou nous le deviendrons ; même si nous nous targuons et nous bardons de *high*. A vrai dire, je m'en fous.

Vous n'avez pas peur que le public soit perdu, qu'il perde le fil ? Comment créer une unité ?

Quelle unité ? Vous voulez parler de « l'harmonie du monde » ? Pour moi, il n'y a que l'harmonie du « désastre ». Du chaos naît l'incandescence, un monde se recrée sur les reliefs d'un autre. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas « le sens », ni « le fil ». Le vrai « fil », c'est celui qu'on perd, ou qu'on a perdu depuis longtemps. Bon, disons que la musique sera le fil et l'unité.

Vous parlez souvent de bascule quand vous décrivez vos spectacles. Surprendre le public, c'est important pour vous ?

Oui. Euh... non. J'adore les bascules. Le monde est fait de bascules, de tremblements, de coups et d'à-coups. Je n'aime pas ce qui est trop lisse et facile. Le monde n'est ni lisse ni facile. En tout cas, c'est mon avis. Ce qui m'intéresse dans l'art, c'est cette représentation symbolique des mondes que nous pressentons plus que nous les vivons. Des mondes en déséquilibre. Si ce n'est pas le cas, je veux dire si la place de l'art est de lisser, consoler, calmer et emplir de beauté et de sérénité, je crois que je préférerais m'abstenir car j'en suis peu capable.

Quel spectacle rêvez-vous de créer ?

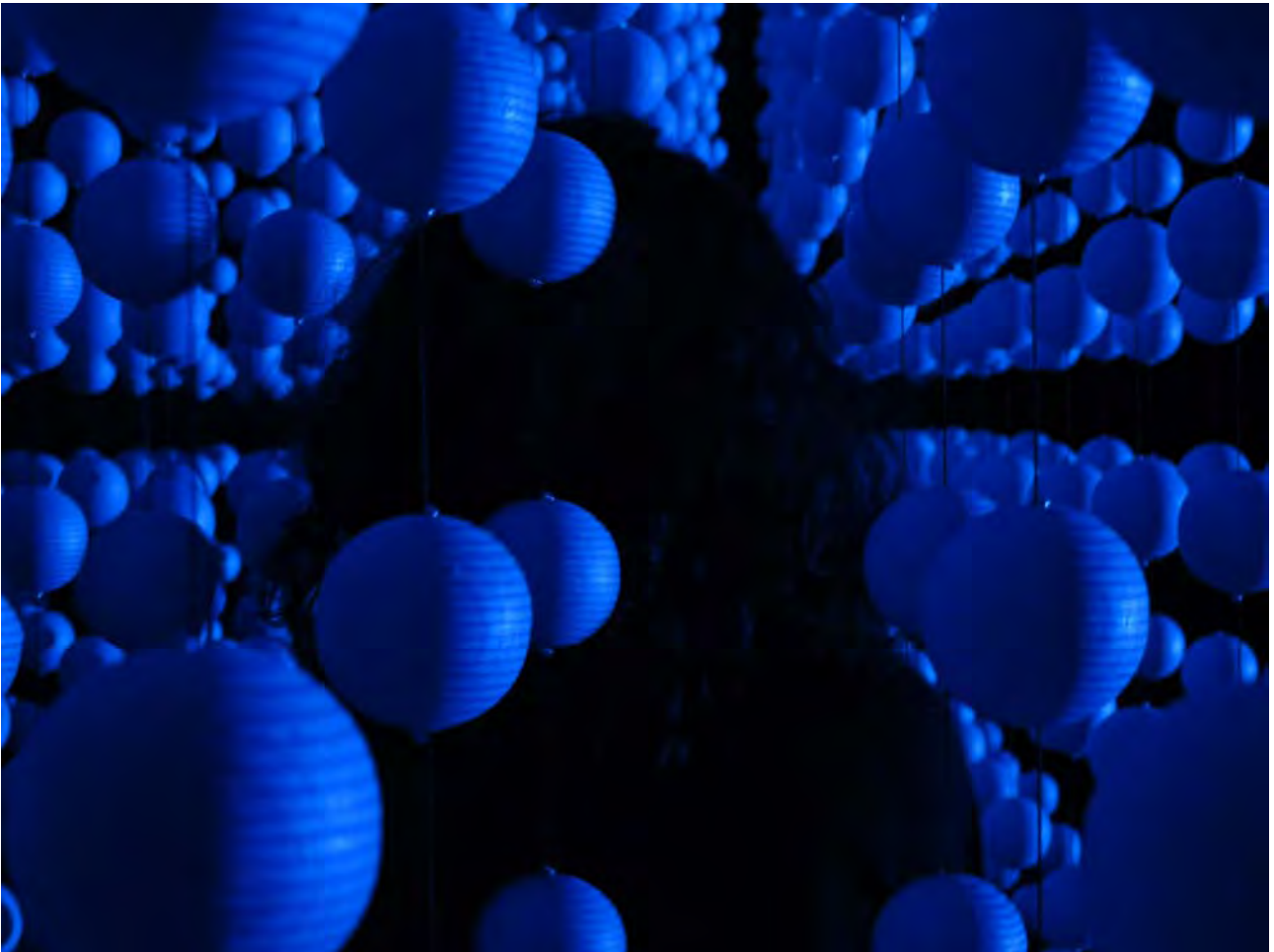
Un spectacle où l'on ne se croirait pas au spectacle, ça serait bien, non ? Je disais que je n'étais pas intéressé par le « sens » dans un spectacle... Pourtant c'est bien le « sens » qu'on cherche tous. Ne pas en donner, c'est quelque part le rechercher. Moi aussi, je cherche le « sens ». Mes artistes préférés, sont ceux qui cherchent ce « sens ». Je ne citerais personne car j'aime trop de noms. Et j'en oublierais. Et ce dossier serait quinze mille fois trop long. J'aime autant d'écrivains que de compositeurs ou de cinéastes, et même des peintres, des plasticiens, des architectes, et même si je n'y connais rien ou peu ! Et aussi les gens. Les gens m'émeuvent. Et pas seulement les gens « humains ».

Souhaitez-vous présenter ce spectacle à l'étranger ?

Vous voulez dire chez les martiens ?

Rêve non valide #1

Serge MEYER



Images de la maquette du dispositif - travail en cours

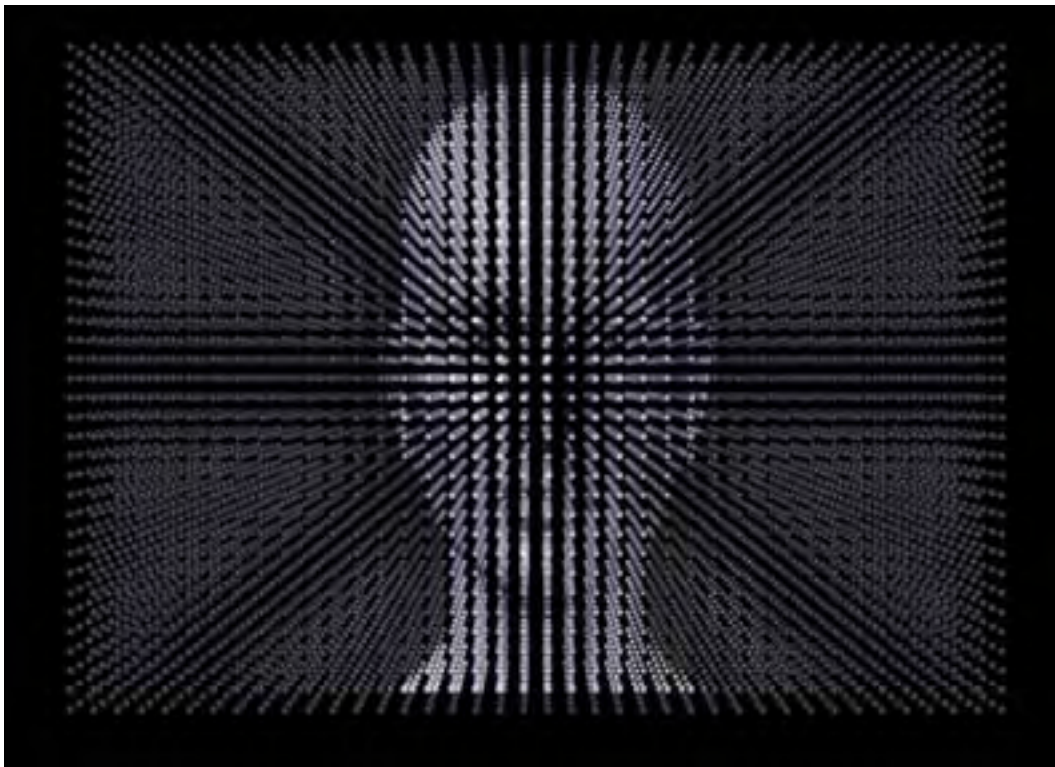
*Je suis composé d'eau.
Personne ne peut s'en apercevoir parce qu'elle est contenue à l'intérieur.
Mes amis sont composés d'eau eux aussi. Tous autant qu'ils sont.
Notre problème, c'est que nous devons non seulement circuler
sans être absorbés par le sol, mais également gagner notre vie.
En fait, nous avons un problème plus grave encore.
Nous ne nous sentons chez nous nulle part. Pourquoi donc ?*

Philip K. Dick, *Confessions d'un barjo*

Synopsis

Il s'agit du court instant avant le rêve, l'instant d'un prémisses, où les indices se forment mais dont on ne sait rien. Nous ne sommes nulle part encore, aucune indication de temps ou de lieu, juste l'impression qu'un paysage se forme sans que l'on puisse déterminer sa nature. Pourtant, ici, on le sait, tout s'approche. Du magma d'images qui nous composent émerge le rêve. Images qui s'absorbent les unes dans les autres.

Il s'agit d'un survol, d'un vol au dessus d'un vide. Un vide peuplé et dépeuplé de signaux qui se croisent et s'entrecroisent. Comme un corps en suspension, observateur et acteur de ses propres spectacles. Il s'agit d'un espace qui contient un entre-deux, l'espace infime qui sépare une réalité d'un songe ; d'un espace où la chute est proscrite. Il s'agit du temps de l'incandescence. Un temps contenant un temps de latence. Un temps qui a besoin d'un temps pour s'effacer. Il s'agit d'une chambre obscure, photographique, où l'image prend le temps de se révéler à nous. Où la lumière montre et efface au fur et à mesure que le temps s'écoule. Il s'agit d'une inversion entre le sol et son au-dessus.

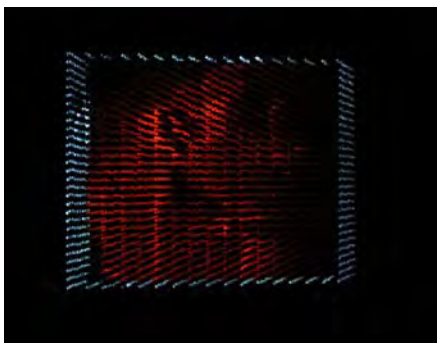


Note d'intention



D'un sol disparu...

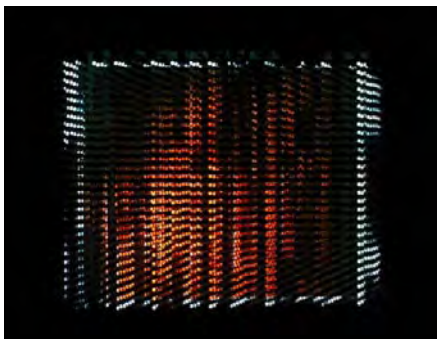
Il est toujours difficile de cerner la forêt. J'aborde les projets de création sans scénario préalable mais par des touches successives de mise en espace et de fabrication d'image. Je lie des dispositifs à des images qui semblent emprunter des trajectoires communes... *Rêve non valide* résonne ainsi.



Que valide-t-on dans l'acte de création, que reste-t-il de l'étape de départ ? *Rêve non valide* est-il une brèche pour apercevoir autre chose ? Je travaille sur l'effacement dans son idée première de faire apparaître à nouveau. Effacer la forme, le contenu, la trame et le support et donner une autre nature aux éléments qui se croisent.



L'idée de départ a été de fabriquer une matrice et des images qui se désincarnent dans l'espace. En lisant le passage de Philip K. Dick, je retiens l'idée d'effacer le sol. Quels points d'appui reste-t-il ? Peut-être la musique et la dramaturgie qu'elle apporte à l'image. L'écriture se situe là, hors sol, comme si le seul paysage qui restait était celui de la mémoire et d'un corps naufragé qui la traverse.



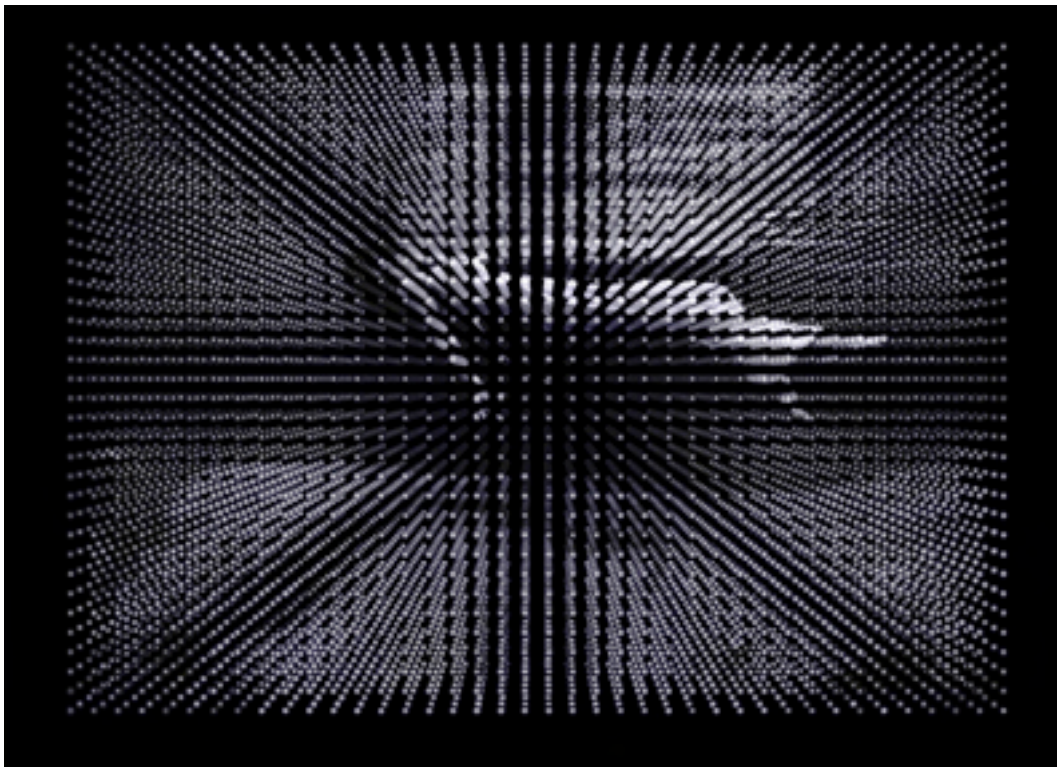
Un espace sur lequel on ne peut marcher, un espace qu'on ne peut que survoler.

Dispositif

L'écran de projection se présente sous la forme d'une matrice à trois dimensions, composée de 9600 éléments. Les images sont fabriquées ou diffusées à partir de plusieurs dispositifs vidéo. Il s'agira de poursuivre les travaux menés depuis quatre ans par Serge Meyer sur l'intégration de nouvelles technologies dans le spectacle vivant :

- Le premier est un dispositif de détection de mouvement 3D à partir d'une *Kinect*.
- Le second est un interpréteur graphique qui permet de gérer la projection sur chacun des éléments du dispositif.
- Le troisième est la fabrication d'une ombre en temps réel.

Ces dispositifs seront rassemblés sur une seule interface comprenant des banques d'images préenregistrées.



Rêve non valide #2

Christian CHÂTEL



Image de la maquette du dispositif - travail en cours.

Elle apercevait maintenant une couleur iridescente, où des reflets lumineux voyageaient comme à la surface d'un liquide; cela faisait comme des roues, des scies circulaires s'élevant de chaque côté d'elle.

Droit devant elle la Chose gigantesque poursuivait son halètement menaçant; elle entendait sa voix coléreuse, impérative, lui ordonner d'avancer. [...] celle-ci savait ce que signifiait son martèlement. Boum, boum, boum, ça n'arrêtait pas, et terrifiée, envahie par la douleur physique, elle éleva la voix. "Libera me, Domine," récita t-elle, "de morte aeterna, in die illa tremenda." (de la mort éternelle, terrible en ce jour)

Philip K. Dick, *Au bout du labyrinthe*

Synopsis

Il va consulter sa « défunte femme », alors en « semi-vie » (ou en « semi-mort » ?) pour lui demander des conseils sur la façon de réagir. Sa femme, Ella, est morte à vingt ans, il ne lui reste plus que quelques instants de semi-vie utilisable, et Runciter (qui est très vieux, mais on vit vieux dans ce temps futur) ne va la voir que tous les deux ans pour un court éveil. Ella est enfermée dans son cercueil de verre glacé et elle parle à l'aide d'un système micro-haut parleur qui amplifie sa très faible voix de semi-vivante.

« Je veux ma femme, Mrs Ella Runciter ; j'ai payé pour lui parler »

« La proximité prolongée entraîne occasionnellement une osmose mutuelle, une sorte de fusion entre les mentalités des semi-vivants. (...) »

« (...) Si vous ne faites pas partir - ces femmes -, je vous fais un procès (...) Il vaut mieux qu'elle soit seule que de ne pas exister du tout. »

Philip K. Dick, *Ubik*



Note d'intention

Un rêve intérieur...



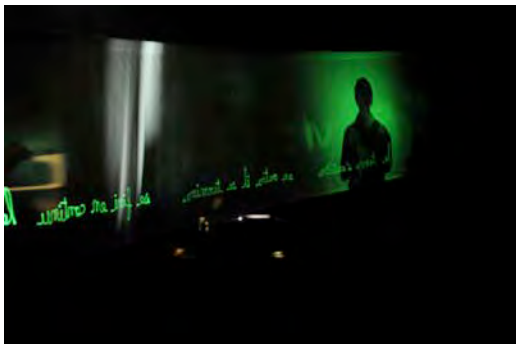
Le point de départ de ce projet est de produire un rêve (au sens nocturne du terme) et d'inviter le regard du spectateur à voir ou percevoir ce rêve de l'intérieur (comme s'il pénétrait à l'intérieur d'un être endormi).



Ella Runciter est morte à 20 ans. Son corps exhumé bien des années plus tard sera scanné comme tous les autres corps (du monde) afin de constituer une mémoire intégrale de l'humanité (Babel, connaissance du monde sans fin, autrement dit, l'égal de Dieu).



Des bribes de son existence apparaissent sur une sorte de cyclo-scan photo-sensible comme il en a été installé un peu partout sur la planète. Des images ou pensées s'inscrivent pour rejoindre l'enregistrement collectif, mais toute la mémoire du monde n'est-elle pas vouée à disparaître ?



D'une mémoire individuelle à une mémoire totale, toutes les technologies n'auront pas raison de la nature même du monde : de l'apparition de ce monde à sa disparition. Alors seul compte la maîtrise du pouvoir entre les deux

Dispositif

Un écran phosphorescent rotatif (360°) de 6m de diamètre, 1m50 de haut, suspendu à +/- 50cm du sol.

Le dispositif de projection : vidéo-projections gérées par ordinateur.

Les images utilisées sont de plusieurs origines : films 16mm familiaux, films pédagogiques +/- 1950 et diverses images générées par ordinateur.

Le dispositif de projection est soit manipulé par des opérateurs in-situ, soit géré informatiquement.

Des images masquées à la vue du spectateur dans un premier temps (car à l'opposé sur le cycle) apparaissent progressivement de par la rotation de l'écran. Elles sont plus ou moins lisibles, réminiscence d'un instant vécu au même moment qu'un autre, mais "ailleurs".

Un dialogue s'établit entre le dispositif mis en scène et son sujet "scanné".

L'ensemble doit donner le sentiment d'un dispositif d'extraction d'images mentales enfouies dans la mémoire "du monde".



Rêve non valide #3

Pierrick Sorin



Visuels tirés d'anciens travaux de Pierrick Sorin, présentés ici à titre indicatif.

Note d'intention



A vrai dire, concernant ce projet de “rêves non valides”, ma motivation tient à peu de chose.

L'univers fantastico-onirique auquel me convie la musique d'Art Zoyd ne m'inspire pas “plus que ça”. Je suis même assez méfiant à l'égard de ce que j'appellerais “une rhétorique du rêve” qui, sous l'apparence plaisante de l'imaginaire a tôt fait d'être le berceau d'un formalisme assez gratuit, appuyé sur nombre de figures somme toute assez convenues.

Et puis, le réel tangible m'interroge encore suffisamment pour que je n'éprouve pas le désir d'aller me perdre ailleurs. Quant à Philip K. Dick, même si je ne doute pas qu'il soit un grand auteur, le simple fait que son nom fut attaché à cette catégorie littéraire dite de la “science fiction”, ne m'a jamais encouragé à le lire.

Il y a cependant une chose qui m'attire beaucoup dans ce projet. C'est simplement la grande liberté qu'il offre. Liberté de discours, liberté poétique, liberté d'expérimentation. Cette liberté tient à une musique dont je suppose qu'elle n'enfermera pas l'esprit dans des constructions bavardes. Elle tient aussi au thème du rêve (quand même...) dont je sais qu'il a au moins un mérite: celui d'être un bel espace d'ouverture mentale. Cette liberté tient enfin, simplement, à la proposition qui est faite de produire une forme courte, propre à des expériences qui seraient trop coûteuses sur la durée.

Pour ma part, cela fait longtemps que je suis attiré par les techniques du relief. Sans se gargariser d'effets un tant soit peu “tarte à la crème”, je pense qu'il y a de très bonnes choses à faire à ce procédé remis au goût du jour par les règles du marché. Ce projet, c'est l'occasion d'essayer. Ma motivation tient juste à cette liberté, qui à bien y réfléchir, n'est pas vraiment “peu de chose”.

Pierrick Sorin. Juin 2011



Fiche technique

Projet au 25 janvier 2012

Le projet est composé de 3 actes qui s'enchainent :

- Christian Châtel: un mobile circulaire tournant accroché aux cintres de 6m de diamètre composé d'une surface phosphorescente sur laquelle sont projetées des images.
- Serge Meyer: un mobile parallélépipédique composé de boules descendant des cintres réalisant une surface de projection.
- Pierrick Sorin: un écran de projection sur lequel est projeté des images 3D (à confirmer)

Equipe :

- Art Zoyd : 12 personnes en tournée; 4 musiciens, 1 performer, 6 techniciens et 1 administrateur.
- A fournir par le théâtre: deux régisseurs plateau + techniciens connaissant le matériel du lieu (son, lumière, vidéo) du début du montage jusqu'à la fin de l'exploitation + équipes montage réglage démontage.

Plateau :

- Cadre de scène :
 - Largeur au cadre : 12m minimum.
 - De mur à mur : 16m minimum.
 - Profondeur : 10m à partir du cadre de scène.
- Hauteur de cage de scène 9m minimum, 6 mètres de haut au cadre.
 - Environ 20 perches au plateau.
 - Possibilité de manœuvrer au moins 2 perches en simultané.
 - Profondeur de la première perche à la dernière 10m
- Rideau d'avant scène. Rideau de fond de scène. Un tulle noir. Un tulle blanc. Frises et pendrillons.
- Un écran de projection de face, 7m de base (type à confirmer)
- Sol noir (de préférence un tapis de danse).
- Interphonie son lumière vidéo plateau avec au moins deux postes HF au plateau.
- Nb: la technique d'écran phosphorescent utilisée nécessite le noir total sur le plateau en particulier que le rideau de scène soit étanche à la lumière à l'entrée du public.
- Une alimentation électrique séparée pour son et vidéo.

Matériel :

Art Zoyd fournit :

les instruments de musique, les micros DI et pieds, la console de mixage, les ears monitors, les sources vidéo, le VP 10 000 lumens HD et des lunettes 3D (à préciser).

A fournir par la salle:

- Son: diffusion face + sub bass, un plan lointain, un plan en fond de salle, multipaire son.
- Pupitre projecteur, gradateurs et gélaines.
- Les régies vidéo et lumières seront situées soit en salle ou au maximum à un niveau situé à 5 mètres au dessus du niveau plateau (video & lumière côte à côte).
- La régie son sera située en salle au maximum au 2/3 de la profondeur.
- La régie vidéo doit être branchée obligatoirement sur un secteur son.
- Diffusion en 6 points avec caisson sub bass
- (à confirmer) un VP 8000 lumens HD situé en salle à la face (idéalement à 20m).

Planning technique:

J-2 :	Pré implantation lumières et draperies arrivée des techniciens le soir, déchargement.	
J-1 :	9h > 12h	installation et réglages vidéo projecteur montage dispositif Meyer et moteur Châtel
	14h 15h	réglages lumières (musiciens)
	16h > 18h	montage backline, réglage lumière Meyer et Sorin
	18h > 19h	test vidéo Sorin
	20h	line check/ test façade mise en boîte lumière
	22h	installation décor Châtel
	Le soir, arrivée des musiciens	
J :	9h > 12h	finition et filage technique plateau (sans musiciens)
	14h > 15h30	balance musiciens
	15h30 > 18h00	filage, dans l'hypothèse d'une représentation à 20h30
	Démontage à l'issue de la représentation	

Equipe

Christian Châtel

Christian Châtel est issu de la première promotion du Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Le fil conducteur de ses installations et performances réside dans la mise en jeu de la projection cinématographique.

Il s'interroge notamment sur la nécessaire présence de l'opérateur - et donc du corps - accompagnant ces dispositifs. Depuis plusieurs années, le phosphore est devenu l'un de ses supports de prédilection. Au travers de ce matériau et du dispositif de projection, Christian Châtel n'a de cesse d'interroger l'image en ce qu'elle est : une transparence temporelle.

Il a bénéficié de résidences à l'étranger (Canada, Belgique) et a présenté ses travaux à Vidéoformes (Clermont-Ferrand), Bandits-mages (Bourges), Le Fresnoy (Tourcoing), la Galerie de l'UQAM (Montréal), Radio France (Paris), les rencontres professionnelles VIA (Mons). Une exposition personnelle intitulée *Détection de présence* lui a été consacrée au SEPA (Rennes) en 2004.

Serge Meyer

Scénographe numérique pour le spectacle vivant, Serge Meyer crée des dispositifs vidéo en temps réel où l'image se fabrique en direct.

Travaillant sur la notion d'effacement, les éléments qu'il filme ou qu'il met en scène se révèlent d'une autre nature que celle donnée *a priori*. Serge Meyer collabore régulièrement avec le chorégraphe Paco Decina et diverses productions lyriques (notamment les directeurs musicaux Ton Koopman et Nicolas Kruger ainsi que les sopranos Karen Vourc'h et Salomé Haller).

Il a mis en scène plusieurs spectacles personnels dont *Transversale* (danse et vidéo - 2001), *Player* (violoncelles mobiles et vidéo - 2003), *Mnésis* (triptyque vidéo & musique lyrique - 2005), *Les brumes* (musique lyrique – 2008).

Il intervient comme formateur au CECN de Mons (Centre européen des écritures contemporaines et numériques) et intervient sur les projets de fin d'études « réalité virtuelle » de L'Ensam (école nationale supérieure des arts et métiers).

Il est co-fondateur du centre de ressources pour la scénographie numérique : c22r.org. Ses travaux ont notamment reçu le soutien du Dicréam, du Grame, du Festival de musique Lyrique d'Aix en Provence, du Théâtre de Chartres.

Pierrick Sorin

Pierrick Sorin est artiste vidéaste. Il réalise des courts-métrages et des dispositifs visuels dans lesquels il se moque, sur un mode burlesque, de l'existence humaine et de la création artistique. Fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès : il crée en particulier des petits "théâtres optiques", mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme et parmi des objets réels.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses institutions culturelles : Fondation Cartier, Centre Georges Pompidou, Tate Gallery, musée Guggenheim, Metropolitan Museum of photography de Tokyo... Adeptes d'une attitude artistique qui reste accessible à un large public, Pierrick Sorin a créé également des dispositifs audiovisuels appliqués à la communication événementielle. Il a par exemple collaboré avec Jean-Paul Goude pour la maison Chanel et a réalisé plusieurs œuvres pour les Galeries Lafayette Haussmann.

Gérard Hourbette

Compositeur et directeur du groupe Art Zoyd. Études classiques (violoniste). Il mène un travail sur les structures sonores utilisant les nouvelles technologies musicales. Son parcours est étroitement et fondamentalement lié à celui d'Art Zoyd, dont il compose et dirige l'essentiel des projets.

A composé notamment avec Art Zoyd pour l'Orchestre National de Lille, pour l'ensemble Musiques Nouvelles, l'ensemble Ars Nova.

Il réalise sous son nom des musiques de théâtre, ballets (Karole Armitage), expositions (Picasso / Dora Maar...) ou événementiels (Groupe F...).

Clarisse Bardiot

Titulaire d'un doctorat sur *Les Théâtres virtuels*, Clarisse Bardiot est chercheur associé au CNRS et maître de conférences. Elle obtient en 2005 la bourse de chercheur-résident de la Fondation Daniel Langlois à Montréal pour une recherche sur *9 Evenings, Theatre & Engineering*.

Elle contribue au projet international DOCAM (Fondation Daniel Langlois – Montréal) sur la documentation et l'archivage des œuvres d'art à composante technologique. De 2009 à 2010, en tant que directrice adjointe du Manège.mons/CECN (Belgique), elle coordonne deux projets européens (CECN2 et Transdigital), conduit de nombreux projets de formations et de résidences d'artistes autour des arts de la scène et des technologies et est rédactrice en chef de la revue *Patch*, dont elle crée la ligne éditoriale.

En 2010, elle fonde avec Annick Bureau, Cyril Thomas et Jean-Luc Soret la plate-forme Nunc. En 2011, elle crée les Editions Subjectile. Clarisse Bardiot intervient comme conférencière, consultante, directrice artistique ou éditrice pour diverses institutions et événements culturels.

Carl Faia

Assistant musical à l'Ircam de 1996 à 2000, Carl Faia est responsable technique/informatique musicale au CIRM à Nice, puis assistant musical au sein d'Art Zoyd depuis 2004. Il continue de multiples activités qui vont de l'enseignement à la Brunel University de Londres aux concerts en tant qu'interprète ou compositeur, en passant par des collaborations étroites avec des compositeurs du monde entier.

Yukari Hamada-Bertocchi

Après plusieurs 1ers Prix de piano et de musique de chambre au Japon et au CNSM, Yukari Hamada-Bertocchi joue régulièrement dans des salles et festivals prestigieux et réalise plusieurs enregistrements (Média7/Grave, CDMC/MFA, BNL/Auvidis, Artefact...).

Attirée par la musique électroacoustique, elle rejoint Art Zoyd en 2000.

Nadia Ratsimandresy

Nadia Ratsimandresy étudie les ondes Martenot au CNSM. Elle pratique principalement de la musique de chambre et travaille avec les pianistes Géraldine Dutroncy et Matteo Ramon Arevalos ainsi qu'avec les ensembles Ondes de Choc, Vecteur Ondes, VOLTA.

Elle compose également des musiques de spectacle. Elle participe au groupe Art Zoyd depuis 2007.

Daniel Koskowitz

Percussionniste, batteur et compositeur, Daniel Koskowitz participe au début des années 80 à diverses formations (Hellébore, Néo Muséum) pour aborder ensuite l'électronique. Il mène une carrière en solo depuis 1987 sous le nom de "Jagger Naut" et pratique l'improvisation totale avec les ensembles Idiome 1238, Idiome 623 ainsi que le trio Etage 34.

Romuald Cabardos

Batteur, Romuald Cabardos se produit notamment avec Quentin, Christophe Marquilly, Tribute-Remember, The-Time ou Cécile Cognet. Timbalier de formation classique, il rejoint Art Zoyd en tant que percussionniste sur plusieurs projets (*Ubique*, *Fleuves de lumière*, *Les portes du futur...*).

Perle Palombe

Née en 1980, actrice formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2002 à 2005, Perle Palombe a travaillé avec différents metteurs en scène, tels qu' Urszula Mikos, Emilie Rousset, Thierry Raynaud, Yvec Noel Genod, Dominique Frot, ou encore J.Albert et Le collectif Das Plateau. Elle a par ailleurs collaboré à des fictions radiophoniques pour France Culture et joue Aricie dans *Desperate Dancer* un film réalisé par Youness Anzane à New York l'été 2009 . Elle est invitée au Skite Caen 2010 organisé par Jean Marc Adolphe elle y rencontre le chorégraphe américain Trajal Harrell avec qui elle crée *Le Complot de la performance* adapté du Complot de l'Art de J.Baudrillard, performance qu'ils joueront à NYC au festival Crossing The Line en septembre 2011 puis à Marseille au festival Actoral11 et en décembre 2011 aux Soirées Nomades de la Fondation Cartier à Paris. Elle co-écrit avec Émilie Rousset la pièce *L'Odyssée spéciale* dont la première partie a été présentée en janvier 2012 à La Générale à Paris et travaillera prochainement avec l'Ircam autour d'un texte d A.Kawala *Mars-Watchers*.

Art Zoyd

Art Zoyd a toujours marqué sa singularité en s'échappant des routines musicales pour frayer avec d'autres champs artistiques et compositeurs, inventant des expériences audacieuses autour du cinéma muet, des opéras multimédias et d'autres pièces inclassables. Le groupe dirigé par Gérard Hourbette trouve son identité dans l'altérité et s'enrichit constamment de nouveaux projets accueillis dans son Centre Transfrontalier de Production et de Création Musicales. Puisant dans les ressources sonores infinies des instruments électroniques, Art Zoyd mêle les influences du rock et de la musique électroacoustique pour faire jaillir l'imaginaire fantasmagorique de la musique.

En 2011-2012, Art Zoyd ajoutera un nouvel opus à son répertoire de ciné-concerts avec une production de *Vampyr* de Carl Theodor Dreyer (1932).

En quelques dates :

2011 : *Yahia Yaïch – Amnesia*, musique du spectacle mis en scène par Fadhel Jaïbi, festival d'Avignon 2011 ; *Les portes du futur*, concert pyrotechnique avec le Groupe F ; *À demi endormi déjà*, conte musical dessiné sur un texte de Célia Houdart et des dessins de François Olislaeger

2010 : *Les particules noires*, avec Akiko Kitamura, vidéo d'Anne Niemetz

2009 : *Kaïro*, opéra parlé de Gérard Hourbette, commande d'État 2009 pour la musique, d'après le roman de Kiyoshi Kurosawa (création Le Phénix – Valenciennes).

2008 : *La chute de la Maison Usher* de Jean Epstein (auditorium du musée du Louvre à Paris).

2007 : *Fleuves de Lumières* avec le groupe d'artificiers Groupe F (événement de clôture de Sibiu Capitale Européenne de la Culture 2007 et de Valenciennes 2007...) *Eyecatcher / L'homme à la caméra*, images de synthèse de Cécile Babiolo et cinéma muet de Dziga Vertov.

2006 : *Le Champ des Larmes*, oratorio électronique (musique de Gérard Hourbette, Kasper T. Toeplitz et scénographie vidéo de Dominik Barbier).

2004 : *Armageddon*, première opérette pour robots par Art Zoyd et Louis-Philippe Demers (Lille 2004)

2001 : *Metropolis* sur le film de Fritz Lang, pour la nouvelle version intégralement restaurée.

1998 : *Dangereuses Visions*, première des 12 créations avec l'Orchestre National de Lille, associant images sur écrans géants, orchestre symphonique et Art Zoyd

1996: *Häxan* de B. Christensen (création Queen Elisabeth Hall - Londres)

1993 : *Faust* de F.W. Murnau (création Rome)

1988 : *Nosferatu* de F.W. Murnau, cinéma-concert d'Art Zoyd - plus de 15 années de tournée (New York, Hong Kong, Adelaide, Mexico, Yokohama...)

1984 : *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, ballet de Roland Petit : 30 représentations (Festival de la Scala de Milan, Théâtre des Champs Elysées...) avec Art Zoyd sur scène

1978 : rejoint le collectif international Rock in Opposition

1975 : *Symphonie pour le jour où brûleront les cités* (1er album du groupe refondé par Gérard Hourbette & Thierry Zaboïtzeff arrivés en 1971)

1969 : Art Zoyd fondé par le guitariste R. Fernandez (1^{er} enregistrement c/o Opaline records)

« J'ai le sentiment profond qu'à un certain degré il y a presque autant d'univers qu'il y a de gens, que chaque individu vit en quelque sorte dans un univers de sa propre création : c'est un produit de son être, une œuvre personnelle dont peut-être il pourrait être fier. »

Philip K. Dick.

TROIS REVES NON VALIDES

ART ZOYD



ART ZOYD

Centre Transfrontalier de Production et Création Musicales
8 Rue Ferrand
BP 40 506 - 59321 Valenciennes
T : +33 (0)3 27 38 01 89
www.artzoyd.com
artzoyd@wanadoo.fr

Contact production et diffusion :

Or Not... Marthe Lemut, 21 rue de la Gorge - 13 007 Marseille
Port : +33(0)6 03 78 20 10
marthe.lemut@ornot.eu
www.ornot.eu